

# LECTURES D'ÉTÉ

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUIN 2017



COLLAGE TIFFET

## Le tour du monde en 80 livres

D'un continent à l'autre, voyage au cœur de nouveautés choisies et de quelques incontournables

**Les Amériques** Une plongée dans l'exploitation du gaz de schiste en Pennsylvanie, les fantômes de la dictature argentine, Haïti côté sombre et côté espoir, les Caraïbes festives et la rencontre au Québec et à Porto Rico avec des hommes qui veulent devenir des femmes.

FABIEN DEGLISE

**L**e gisement de gaz naturel porte un nom d'empereur, le Marcellus, mais ce n'est pas ce qui le rend le plus redoutable. Sa menace? Elle vient surtout des humains qui s'activent tout autour pour transformer ce schiste situé « à mille six cents mètres en sous-sol » en carburant, mais surtout en dollars, ceux qui font naître chez les actionnaires ces sourires méprisants les citoyens ordinaires, les équilibres sociaux, l'environnement...

Nous sommes en Pennsylvanie en 2010, dans les alentours de Bakerton, entre Pittsburgh et Philadelphie. Les représentants de la Dark Elephant Energy sillonnent les routes dans leurs pick-up immatriculés au Texas, à la rencontre des Fetters, des Nortons, des Kipler, ces familles d'Américains ruraux oubliés et négligés de tous, sauf quand leurs terres sont la porte d'accès à une ressource naturelle. Contre la signature d'un contrat, une promesse: celle d'un chèque pour rehausser la saveur de leur quotidien. Il n'y a rien d'autre à faire, sinon laisser la machinerie et la fracturation hydraulique, cette technique de forage controversée, poursuivre sa terrible révolution dans le domaine de l'exploration et de la production d'énergie.

Avec la précision du regard journalistique, l'acuité de la sociologue capable de saisir l'enjeu collectif derrière le vote au sein d'une grande compagnie pour « des investissements stratégiques sur toute la chaîne de valeur de l'activité non conventionnelle », Jennifer Haigh invite dans *Ce qui gît dans ses entrailles* (Gallmeister, ★★★) à plonger dans un roman à

forte valeur sociale qui laisse les petites histoires du quotidien raconter l'avidité, tout comme les injustices et les résistances qu'elle peut faire naître.

Le ton est juste, jamais trop, toujours collé sur ce portrait en détail et sans parti pris d'une Amérique qui laisse le capital abuser des plus faibles. Une Amérique que laisse parfois l'odieux faire avancer son histoire, surtout si rien ne vient briser les silences complices.

### La fiancée perdue

Au nord, ces silences permettent à des substances toxiques de sortir par les robinets d'eau potable. Au sud, en Argentine, il rend surtout toxique l'existence de ceux qui se sont enfermés dedans pour s'éloigner des horreurs de leur passé.

C'est ce qui est arrivé à Carlos, ancien montoneros, ces péronistes armés contre la dictature militaire des années 1970, et narrateur de *À qui de droit* (Buchet-Chastel, ★★★1/2), nouveau roman de Martín Caparros. Carlos est représentant de commerce. La maladie pourrait précipiter son départ. Elle va aussi le forcer à renouer avec un fantôme: Estela, sa fiancée de ses années de révolte politico-militaire, disparue après une arrestation. Il a toujours soupçonné une mort sous la torture, puis avait refoulé l'horreur de ses hypothèses. Son ami ministre, Juanjo, va l'inciter à rouvrir les plaies et partir à la rencontre des témoins du calvaire de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

Tout est en vibration dans ce récit qui pose un regard singulier sur le temps et son effet sur le goût de la vengeance. L'œuvre sensible laisse l'intimité du drame personnel éclairer une commo-

tion collective, pour mieux se demander ce que tous les morts de la dictature ont bien pu donner?

### Sur la perle des Antilles

Les Amériques sont traversées par des destins tragiques, destins que rappelle Fabienne Josaphat dans *À l'ombre du Baron* (Calmann Lévy, ★★★1/2) et Louis-Philippe Dalember dans *Avant que les ombres s'effacent* (Sabine Wespieser éditeur, ★★★) de manière bien différente, même si leurs récits prennent racine dans la même terre du continent: celle d'Haïti. Le premier explore le côté sombre de la perle des Antilles en passant par les années François Duvalier et sa milice de Volontaires de la Sécurité nationale, les sinistres tontons macoutes, auxquels Raymond L'Eveillée, chauffeur de taxi à Port-au-Prince va être confronté. L'arrestation de son frère, prof de droit, et son incarcération à la prison de Fort Dimanche, qui a porté les exactions de la dictature, vient troubler sa quiétude relative, en le plaçant face à ce dilemme insoutenable: agir ou rester indifférent?

Côté espoir, c'est le bouquin de Dalember qui l'incarne avec cette histoire atypique et minutieusement racontée de Ruben Schwarzbarg, médecin haïtien de son état, troublé, lui, par le tremblement de terre qui a frappé Haïti en janvier 2010. Le drame va le confronter à son histoire, une petite histoire enchâssée dans la grande et qu'il raconte à sa petite-cousine débarquée d'Israël pour prendre part à la riposte humanitaire: en 1939, Haïti a permis par décret à des juifs d'Europe de trouver la paix et l'exil sur ce bout de l'île d'Hispaniola. Il en a fait partie.

VOIR PAGE F 5: LES AMÉRIQUES



**Afrique** Égalité, poids du passé et reine unique

Page F 2



**Europe** Exil, migration, imitation et Franz Schubert

Page F 3



**Océanie**

Aventure, servitude et urgence d'être mère

Page F 4



**Asie** Soumission, prostitution et humour d'un Prix Nobel

Page F 5



**Essai**

Accélération du monde et mémoire des influences

Page F 6

JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDEPENDANTES

Samedi 3 juin 2017

Les libraires .ca



Allez à la rencontre de vos libraires!

[jdli.leslibraires.ca](http://jdli.leslibraires.ca)

## LECTURES D'ÉTÉ

**Afrique** Un plaidoyer humaniste sur l'égalité, l'Angola d'une reine singulière, la persistance d'un passé marqué par l'horreur d'un génocide et un rendez-vous manqué avec l'Algérie d'aujourd'hui.

YANNICK MARCOUX

Avec ses 54 pays, son 1,2 milliard d'habitants, l'Afrique est loin d'avoir cette homogénéité qu'on lui accole parfois. Preuve en sont ces quatre fictions qui témoignent de la diversité culturelle du continent, raconté d'abord par Chimamanda Ngozi Adichie, née au Nigeria, pays qu'elle a habité jusqu'à ses 19 ans, avant de partir vivre aux États-Unis.

Aujourd'hui, à l'aube de la quarantaine, son œuvre est auréolée de plusieurs récompenses prestigieuses: le meilleur premier livre du Commonwealth Writers' Price (2005), le prix Orange de la fiction (2007), le prix MacArthur (2009). Son dernier ouvrage, *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe* (Gallimard, ★★★), est une lettre adressée à une amie d'enfance qui lui demande « comment donner une éducation féministe à sa petite fille ».

Divisée en 15 suggestions, sa missive s'attarde à déconstruire les mythes qui sous-tendent les rapports de domination sexiste. La Nigériane se garde d'expliquer des concepts théoriques, mais puise plutôt dans son bagage d'expériences pour livrer un plaidoyer humaniste et sensible. Introduction pour les non-initiés, aide-mémoire pour les autres, ce manifeste nous rappelle à l'urgence morale d'imaginer un monde égalitaire, parce qu'en réalité, « les femmes n'ont pas besoin qu'on "défende leur cause" ou qu'on les "vénère": elles ont juste besoin qu'on les traite en êtres humains égaux ».

## Célébration d'une grande dame

Le dernier roman de José Eduardo Agualusa, prolifique auteur angolais, s'inspire, lui, d'Anna Nzinga, une femme exceptionnelle qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, a été reine des royaumes de Ndongo et de Matamba — situés sur le territoire actuel de l'Angola. Narré par un jeune prêtre

brésilien qui débarque à Luanda pour devenir secrétaire de la reine. *La reine Ginga et comment les Africains ont inventé le monde* (Métaillé, ★★1/2) offre un accès intime à la vie de ce personnage qui s'est fait appeler « roi », qui a entretenu un harem d'hommes habillés en femmes et a dirigé son armée sur les champs de bataille jusque dans sa soixantaine.

Empruntant à la tradition du roman picaresque, ce récit historique imbrique tribulations amoureuses, tractations politiques et guerres impitoyables où Agualusa, armé de ses mots, revisite la vision européenne de l'histoire de l'Afrique et offre une voix à un espoir nouveau: « *La mer était un mur, et non pas une route. [...] Dans l'avenir, m'assura-t-elle, cette mer sera une mer africaine. Le chemin par lequel les Africains inventeront le monde.* » Les rebondissements de l'histoire sont nombreux, mais souffrent de la monotonie d'une narration qui use à la longue.

## Récits aigres-doux

*Lézardes* (La cheminante, ★★★1/2), second recueil de nouvelles de Beata Umubyeyi

Mairesse, ne verse pas dans l'épique, mais se concentre plutôt sur l'anecdote, la vie ordinaire et les jeux de l'enfance. Née au Rwanda en 1979, l'auteure a tout juste 15 ans quand l'horreur frappe le pays. Au terme de trois mois infernaux, elle échappe miraculeusement à la mort et gagne la France, où elle habite encore aujourd'hui.

Ses nouvelles sont campées dans son pays d'origine et se promènent entre les souvenirs de son enfance et le sort de toutes ces vies qui, encore aujourd'hui, luttent contre l'horreur de la mémoire pour se créer malgré tout un avenir lumineux: « *Cette année, quand le 7 avril arrivera, je sais que, comme tous les ans, je resterai assise la nuit entière, à me demander chez quel voisin, chez quel ami, je pourrais bien cacher mes enfants, si tout devait recommencer, ici et mainte-*

*nant.* » D'une voix forte mais délicate, Umubyeyi raconte la résilience d'un quotidien fragile, où se côtoient désenchantement et espoir.

## L'amour au demeurant

Voyager, c'est abandonner sa carapace et s'ouvrir à l'inconnu, en restant vigilant face à des agences de voyages qui font des promesses qu'elles ne peuvent pas toujours tenir. Ainsi en est-il du dernier roman de Samir Kacimi, *L'amour au tournant* (Seuil, ★★1/2), qui annonce en quatrième de couverture une rencontre avec l'Algérie d'aujourd'hui. Mais c'est d'un rendez-vous manqué qu'il est question ici.

Dans un square d'Alger, un vieillard cynique et morne fait la rencontre d'un inconnu qui, de façon intrusive mais sympathique, engage la conversation. Le roman relate la discussion — dans un monologue interrompu —, où l'inconnu narre une vie qui orbite autour de l'amour d'une femme, Loubna. Si le récit n'est pas mal ficelé, les considérations anodines sur la vie et les morales finissent par lasser. Les femmes de l'histoire sont pour la plupart des « putes », à commencer par Loubna: « *Après l'avoir traitée de traînée, j'avais maintenant envie de lui faire des déclarations d'amour.* » Le racolage de l'œuvre n'est pas très efficace et ne donne pas envie de monter.

Avec ses hauts, et ses bas, le continent africain raconte aussi ses mutations et le fait dans le grand mouvement pérenne du monde, sur cette route où nous n'allons peut-être nulle part, mais en y allant tous ensemble.

Collaborateur  
Le Devoir

COLLAGE TIFFET

*Avec ses hauts, et ses bas, le continent africain raconte aussi ses mutations et le fait dans le grand mouvement pérenne du monde, sur cette route où nous n'allons peut-être nulle part, mais en y allant tous ensemble*

## Poursuivre l'exploration...

*Poèmes pour l'Algérie heureuse*, Assia Djebar, SNED, 1969. La grande écrivaine algérienne cherche la paix dans les décombres de la guerre d'indépendance.

*La vie et demie*, Sony Labou Tansi, Seuil, 1979. C'est l'histoire d'un homme mort qui, refusant de mourir, se réfugie dans le corps de sa fille.

*Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma, Seuil, 2000. Birahima, enfant-soldat, narre

dans une langue savoureuse la folie des guerres tribales. *Un dimanche à la piscine à Kigali*, Gil Courtemanche, Borel, 2000. Immersion douloureuse et poignante dans les ténèbres du génocide rwandais. *Mémoires de porc-épic*, Alain Mabanckou, Seuil, 2006. Un humour singulier. L'histoire d'un porc-épic, chargé par son alter ego humain d'accomplir des meurtres invraisemblables. *L'autre moitié du soleil*, Chi-

mamanda Ngozi Adichie, Gallimard, 2008. Une fresque tragique dans l'intimité de personnages chavirés par la guerre du Biafra. *Le roi de Kahel*, Tierno Monénebo, Seuil, 2008. Regard critique sur la colonisation de l'Afrique de l'Ouest par la biographie d'un excentrique aventurier français. *Le conservateur*, Nadine Gordimer, Grasset, 2009. Un Africain trouve le cadavre d'un

homme noir dans sa propriété. Portrait complexe de l'apartheid.

*Nurambi, le livre des ossements*, Boubacar Boris Diop, Zulma, 2011. Enquête sur les bourreaux du génocide rwandais en passant par le témoignage des victimes.

*La saison de l'ombre*, Léonora Miano, Grasset, 2013. Poésie et mysticisme dans une communauté sub-saharienne soumise au joug de la traite négrière.

POUR DE BONNES VACANCES, PASSEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE



© Jacques Frenette

LINDA AMYOT

La visiteuse

« Linda Amyot connaît bien la douceur, mais aussi la lâcheté des hommes, et elle décrit avec finesse et intelligence autant les détails d'une vie à la campagne au tout début du xx<sup>e</sup> siècle que les émotions et les relations familiales de cette époque révolue. »

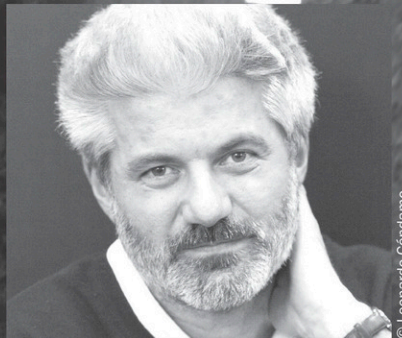
Michèle Bernard, *Nuit blanche*

© Martine Doucet

SYLVIE DRAPEAU

Le ciel

« Après avoir révélé à tous son grand talent d'écrivaine avec *Le fleuve*, la comédienne Sylvie Drapeau propose *Le ciel*, une suite bouleversante où elle traite de l'arrivée à l'âge adulte et de la mort de sa mère. »

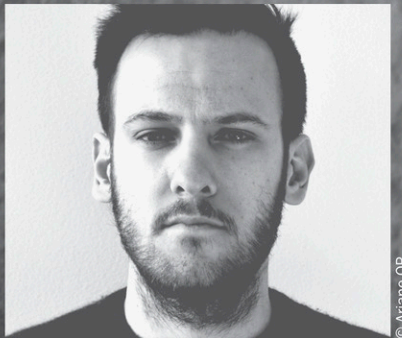
Marie-France Bornais, *Le Journal de Québec*

© Leonardo Condiamo

LAURENT GAUDÉ

Écoutez nos défaites

Actes Sud / Leméac  
« *Écoutez nos défaites* [...] est une œuvre d'une densité extrême. [...] On se laisse avaler par la puissance de l'écriture, par l'érudition de l'auteur et par sa façon inédite de construire un récit en entremêlant l'histoire et la fiction avec une cruelle lucidité. »

Michèle LaFerrière, *Le Soleil*

© Ariane OP

THOMAS O. ST-PIERRE

Charlotte ne sourit pas

« Avec ce deuxième roman, l'auteur nous entraîne dans un jeu réjouissant où chaque petit geste est décoré avec subtilité et où l'intimité de chacun est révélée. Une histoire d'amour et d'amitié pas comme les autres, qui plaira aux amateurs d'humour intelligent et de métaphores. »

Keven Isabel, *Les Libraires*

© Juan Opitz

ROSEMARY SULLIVAN

Le cœur jamais éteint

Une vie d'Elizabeth Smart

Traduit de l'anglais (Canada) par Marie Frankland

« *Le cœur jamais éteint* cherche à rallumer une flamme pour l'œuvre d'Elizabeth Smart. [...] Si cette biographie peut amener une nouvelle génération à la lire, il se pourrait bien que ses livres ne meurent pas, ce qui serait une belle revanche. »

Isabelle Boisclair, *Le Devoir*

## LECTURES D'ÉTÉ

**Europe** Exil, migration et crucifix dans l'Italie du Nord du Sud, faux et imitation en Espagne, et la Catalogne qui laisse Schubert imbiber une série de nouvelles.

CHRISTIAN DESMEULES

Le continent européen a été fait d'échanges, de migrations libres ou involontaires, de chocs culturels et religieux, de nombreux bains de sang. Lieu de passages, de mort, d'attentats et de déchiements, il est aujourd'hui encore le théâtre d'affrontements intimes ou collectifs dont se fait l'écho sa littérature.

**La nature exposée** (Gallimard, ★★★1/2), dernier roman de l'Italien Erri De Luca, nous met dans les pas d'un homme qui semble porter sur ses frères épaules tout le poids du monde.

Sculpteur à qui on fait appel pour de petits travaux de réparation de sculptures, le plus souvent dans des églises, installé dans un village montagnard du nord de l'Italie, il participait avec d'autres villageois à une activité plutôt lucrative d'accompagnement et de transport de migrants clandestins désirant se rendre de l'autre côté de la frontière. Installés sur une terre de passages, ils font la rencontre d'hommes, de femmes et d'enfants qui « parlent des langues qui font le bruit d'un fleuve lointain ».

Mais il se fait chasser du village le jour où ses complices découvrent qu'il rendait plutôt l'argent à ses clients une fois arrivés de l'autre côté de la montagne. « Tu prends tes pous pour des chamois », lui dit-on.

Banni, il va s'exiler pour un temps au sud, près de Naples, là où le soleil et la mer se rencontrent, vite absorbé par le travail de restauration d'une statue du Christ. Sous le morceau de marbre en forme de pagne que quelqu'un a ajouté pour recouvrir les parties intimes, il s'agit de rendre toute sa « nature » au Christ.

Pour ce faire, il va solliciter tour à tour les conseils d'un prêtre, d'un rabbin et d'un ouvrier algérien de Naples, bon lecteur du Coran, il va entreprendre sa restauration : refaire le sexe de marbre à moitié en érection dans son état d'origine.

« Récit théologique » sans divinité, dit Erri De Luca, *La nature exposée* repose sur ce personnage humble et solitaire, pratiquant l'identification jusqu'à lui-même se faire circoncire, il

semble être issu d'un autre monde. « Je pense être de celui-ci, mais pas de cette époque. Je suis du XX<sup>e</sup> siècle. Il me semble parfois que je suis du XX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. »

**L'art, la vie, la littérature**

Faut-il encore présenter Enrique Vila-Matas? Malade imaginaire de la littérature, l'auteur de *Bartleby et compagnie*, du *Mal de Montano* et de plusieurs autres livres qu'il serait prudent de qualifier d'hybrides, l'Espagnol ne se réinvente pas avec *Mac et son contretemps* (Christian Bourgois éditeur, ★★★1/2).

Si le narrateur du roman d'Erri De Luca est un passeur, celui de Vila-Matas est plutôt une sorte de « repasseur », tissant sur le mode du faux et de l'imitation, de l'admiration et du commentaire, un réseau complexe de confluences entre l'art, la vie et la littérature.

Ancien avocat déchu de Barcelone, paranoïaque autoproclamé, débutant en littérature, « lecteur joyeux et cinglé », Mac ne fait plus rien sinon rédiger quotidiennement son journal intime, dans lequel il expose son projet d'écrire une sorte de faux livre posthume, basé sur la « répétition ».

« Je vois, je lis, j'écoute, tout me semble susceptible d'être transformé. Je transforme. Je n'arrête pas de transformer. Ma vocation est de modifier », explique ce narrateur maniaque, tatillon, capable de tisser des liens que personne d'autre ne peut percevoir.

Il entreprend aussi de réfléchir au jour le jour à la « copie modifiée et améliorée » du roman écrit par l'un de ses voisins, Ander Sánchez, « écrivain barcelonais reconnu », *Walter et son contretemps*, dont le héros est un ventriloque — personnage qui traverse par ailleurs en réalité un des recueils de nouvelles de Vila-Matas, *Une maison pour toujours*.

Un coq-à-l'âne littéraire qui nous entraîne de Borges à Cheever, de Bolaño à Faulkner, Karl Ove Knausgaard, Gogol, Schwob ou Perec. Vila-Matas ne se refait pas : écrire ou ne pas écrire est certainement l'un des thèmes les plus chers à l'écrivain espagnol, thème qu'il semble explorer cette fois jusqu'à la folie, avec ce narrateur qui semble s'enfermer peu à peu dans ses propres lubies.



COLLAGE TIFFET

**Schubert avant sa mort**

S'étant surtout fait connaître de Schubert, un cycle de 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827, un an avant sa mort. Perdant la tête, croyant apercevoir le compositeur dans la salle, un pianiste renonce à jouer Schubert en public. Un prisonnier s'accroche à l'espoir de recevoir une lettre de sa fille. Une femme trompe son mari avec le réparateur de machine à laver. Dans un curieux renversement à la Cortázar, une femme de ménage au service d'un vieux bibliophile particulièrement maniaque en vient à prendre sa place.

Juifs traqués dans une Europe à feu et à sang, trahisons amoureuses ou familiales, drames petits ou sans mesure, Cabré pose ici un regard personnel sur l'Europe d'hier, d'aujourd'hui et de demain, et examine avec intelligence et subtilité la place du mal et de l'art dans nos vies.

Collaborateur  
*Le Devoir*

**James Cabré pose [dans *Voyage d'hiver*] un regard personnel sur l'Europe d'hier, d'aujourd'hui et de demain, et examine avec intelligence et subtilité la place du mal et de l'art dans nos vies**

**Poursuivre l'exploration...**

**Mon nom est Rouge**, Orhan Pamuk, Gallimard, 2003. Roman polyphonique puissant campé dans la Constantinople de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Une réflexion subtile sur la confrontation entre Occident et Orient servie par une trame policière doublée d'une intrigue amoureuse.

**Mon combat, I. La mort d'un père**, Karl Ove Knausgaard, Gallimard, 2016. Début d'une aventure littéraire unique et radicale, une quête de sens et de vérité à travers la parole littéraire dans les traces lointaines du Réseau des Confessions. Fascinant et essentiel. **La guerre n'a pas un visage de femme**, Svetlana Alexievitch, J'ai lu, 2016. Les témoignages de dizaines de femmes qui ont participé activement à la Seconde Guerre mondiale recueillis par la journaliste et écrivaine biélorusse (prix Nobel de littérature en 2015).

**Les émigrants**, W. G. Sebald, Actes Sud, 1999. Les vies de quatre personnages expatriés brisées jusqu'au désespoir et à la mort. Écriture intelligente, sensible et cultivée qui brouille admirablement toutes les frontières.

**L'amie géniale**, Elena Ferrante, Gallimard, 2014. Naples. Quartier pauvre. Années cinquante, deux amies, Lila et

Elena, se croisent et s'éloignent, avec pour toile de fond la violence et le chaos de cette ville du sud de l'Italie. Premier volet d'un quatuor romanesque.

**Dora Bruder**, Patrick Modiano, Gallimard, 1997. Enquête sur la disparition d'une adolescente juive de quinze ans à laquelle l'auteur s'identifie.

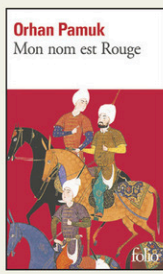
**Je m'en vais**, Jean Echenoz, Minuit, 1999. Faux polar. Un homme quitte sa femme pour une autre, avant de partir vers le Grand Nord canadien à la recherche d'objets d'art inuit.

**Les prophètes du fjord de l'Éternité**, Kim Leine, Gallimard, 2015. L'expérience de feu et de glace d'un pasteur protestant dans la colonie danoise au Groenland à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Mémoire d'éléphant**, Antonio Lobo Antunes, Points, 2001. À Lisbonne, au fil d'une journée de naufrage et de révolte morale, un psychiatre exorcise ses démons.

**Marcher (ou l'art de mener une vie dérégulée et poétique)**, Tomas Espedal, 2012. Autobiographie, essai, récit de voyage, mais surtout hommage libre et « dérégulé », aux grandes ombres de Thoreau et de Knut Hamsun.

**Coupables**, Ferdinand von Schirach, Gallimard, 2012.



Quinze nouvelles judiciaires qui mêlent la froideur du procès-verbal au gouffre humain des questions sans réponses. **Le voyage de Hanuman**, Andreï Ivanov, Le Tripode, 2016. Un Estonien en dérive en compagnie de demandeurs d'asile et de clandestins dans la campagne danoise.

« BOULEVERSANT D'UN BOUT À L'AUTRE. UN ÉCRIVAIN IMPORTANT EST NÉ. »

MICHEL TREMBLAY

L'IMMEUBLE CHRISTODORA

TIM MURPHY

« UN TALENT INCROYABLE. »

LE ROMAN INCONTOURNABLE DE L'ANNÉE

PLON FEUX CROISÉS

**PALMARÈS**

Du 22 au 28 mai 2017

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉSENTIEL (NB DE SEMAINES)

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTIEL (NB DE SEMAINES)
1	Les chevaliers d'Antarès • Tome 6 Les sorciers	Anne Robillard/Wellan 2/2
2	Une simple histoire d'amour • Tome 1 L'incendie	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 1/4
3	Les petites tempêtes	Valérie Chevalier/Hurtubise 3/3
4	Pourquoi pars-tu, Alice?	Nathalie Roy/Libre Expression 4/2
5	Le bonheur des autres • Tome 2 Le revenant	Richard Gougeon/Les Éditions réunis -/1
6	Chez Gigi • Tome 1 Le petit restaurant du coin	Rosette Laberge/Druide -/1
7	Sur les berges du Richelleu • Tome 3 Amours...	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 5/8
8	Deux sœurs et un pompier	Mélanie Cousineau/Les Éditions réunis 6/3
9	La mémoire du temps	Mylène Gilbert-Dumas/VLB 7/3
10	Le grand magasin Tome 1 La convoluite	Marylène Pion/Les Éditions réunis -/1

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTIEL (NB DE SEMAINES)
1	Tous les deux	Nicholas Sparks/Michel Lafon 3/2
2	La dernière des Stanfield	Marc Levy/Robert Laffont 1/5
3	Noir comme la mer	Mary Higgins Clark/Albin Michel 2/3
4	Un appartement à Paris	Guillaume Musso/XO 4/10
5	Quand sort la recluse	Fred Vargas/Flammarion 5/3
6	Jusqu'à l'impensable	Michael Connelly/Calmann-Lévy 6/2
7	Vaticanum	José Rodrigues dos Santos/HC éditions 8/5
8	L'informateur	John Grisham/Lattès 7/4
9	Les enquêtes du département V • Tome 7 Selfies	Jussi Adler-Olsen/Albin Michel 9/6
10	Chaos	Patricia Cornwell/Deux terres -/1

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTIEL (NB DE SEMAINES)
1	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean 1/32
2	Les luttes fécondes	Catherine Dorion/Atelier 10 10/2
3	Le principe du cumshot. Le désir des femmes...	Lili Boisvert/VLB 5/5
4	Le code Québec	J.-M. Léger   J. Nantel   P. Duhamel/Homme 2/5
5	J'ai profité du système	Nicolas Zorn/Somme toute 7/3
6	Ne renonçons à rien	Collectif/Lux 8/15
7	Et si la beauté rendait heureux	François Cardinal   Pierre Thibault/La Presse -/1
8	Camarde, ferme ton poste	Bernard Émond/Lux 4/20
9	Le 1% le plus riche. L'exception québécoise	Nicolas Zorn/PUM 9/4
10	Un coin dans la mémoire	Yvan Lamonde/Leméac -/1

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTIEL (NB DE SEMAINES)
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 1/67
2	La vie secrète des arbres	Peter Wohlleben/Multimondes 2/10
3	Connaissance, ignorance, mystère	Edgar Morin/Fayard 3/3
4	Breve encyclopédie du monde • Tome 2...	Michel Onfray/Flammarion -/1
5	Aux origines de la décroissance	Collectif/Ecosociété -/1
6	La mémoire n'en fait qu'à sa tête	Bernard Pivot/Albin Michel 4/12
7	Le manifeste de la jeunesse	Johnny Pitts/Édito 6/4
8	Le retour de l'histoire. Conflits et migrations...	Jennifer M. Welsh/Boréal -/1
9	Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une...	Chimamanda Ngozi Adichie/Gallimard 5/8
10	Un racisme imaginaire	Pascal Bruckner/Grasset 9/4

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

## LECTURES D'ÉTÉ

## L'esprit de la prose

LOUIS HAMELIN



Dans le dernier livre de Louis-Karl Picard-Siouï, à un moment donné, on voit un homme d'affaires raccrocher le téléphone, avaler une dernière bouchée de croissant, ranger le pot de confiture au frigo, rincer vaisselle et ustensiles à l'eau tiède (cette précision nous est fournie), ôter sa chemise, se brosser les dents, « [scruter] son sourire pour évaluer la nécessité d'utiliser la soie dentaire », prendre un moment pour étudier, dans le miroir, la progression de sa calvitie, aligner trois cravates sur sa chemise, puis les écarter et décider de s'en passer, enfiler sa chemise dans son pantalon, et enfin « [se laisser] tenter par un joli expresso au col généreux avant de prendre la route, ce qu'il regretta amèrement lorsqu'il découvrit, une fois dans le bureau du chef, quelques gouttes brunâtres sur le bas de sa manche. »

Si vous êtes un adepte de la poésie, plus précisément de cet esprit de sérieux poétique qu'on peut retrouver dans les fulminations d'un André Breton, de cet esprit qui peut s'exprimer avec pompe et hauteur, mais demeure à la portée des âmes simples, et qu'un Samian, par exemple, porte jusqu'à la boursoufflure égotiste dans ses poèmes rappés: « Je suis un grand pacifiste / j'ai un cœur d'amérindien » (*La plume d'aigle*, Mémoire d'encrier), alors vous risquez de ne voir, dans l'énumération qui ouvre cette chronique, rien d'autre qu'une encombrante accumulation de vains détails. Quel manque d'élévation!

Alors que tout ce passage vibre en fait d'un esprit prosaïque qui est une des trois mamelles de l'écriture de fiction. La prose, c'est-à-dire le « caractère concret, quotidien, corporel de la vie » (Kundera). La langue du monde comme il est, où Dulcinée redevient, dès qu'on sort des divagations grandiloquentes de Don Quichotte, une paysanne qui pue l'ail, où les personnages, pour prendre vie, doivent s'incarner, manger, faire l'amour, lâcher des vents, se brosser les dents. L'esprit de la prose, il est juste là, dans ces « quelques gouttes brunâtres » sur une manche de chemise.

## Critique sans complexe

C'est un esprit qu'on n'a pas l'habitude de voir à l'œuvre très souvent dans les productions littéraires des auteurs issus des Premières Nations du Québec, où continue de dominer largement l'idéalisation de la tradition, du passé mythique et de la parole de l'ancêtre — voir, par exemple, le recueil collectif *Amun* paru l'année dernière chez Stanké: « [...] j'ai disposé des ossements de lièvre autour du camp, attachés à des fils comme maman faisait chez nous. Il faut honorer l'âme des animaux », disait-elle. Elle avait raison. » (Michel Jean, *Où es-tu*).

Et c'est sans doute pourquoi le ton du livre de Picard-Siouï me semble si neuf. Chez lui, la fonction critique de l'œuvre de fiction s'affiche sans complexe, et la célébration de la vie traditionnelle et des sacro-saintes âmes des Anciens en prend pour son rhume: « Les piliers de la tradition m'ont toujours autant dégoûté que les mangeux de balustrade. Fais pas ci, fais pas ça... Leur grand air supérieur, leur fucking droi-

ture... C'est pas comme si ça avait jamais sauvé qui que ce soit. »

La vie dans une réserve indienne du Québec au troisième millénaire, la vraie, telle que l'appréhende et la perçoit l'écrivain qui y plonge une réjouissante galerie de personnages, sans sacrifier au vertueux scrupule qui consisterait à gommer les imperfections et les dysfonctionnements des communautés par souci volontariste d'offrir au monde des « modèles positifs ». Comme s'il s'agissait de choisir entre la sainteté et le suicide...

La fiction est une déesse monstrueuse. J'ai parlé plus haut de ses trois mamelles. Les deux autres sont l'imagination et l'ironie. Avec cette dernière, l'auteur des *Chroniques de Kitchike* se débrouille plutôt bien, merci: « Il s'imaginait déjà partager la table du chef dans un grand restaurant du Sud, déguster de l'hippocampe ou autre bestiole comestible dispendieuse, peut-être même apparaître aux côtés du chef sur une carte postale envoyée à ses concitoyens amérindiens autochtones indigènes membres de la Première Nation de Kitchike. » Comme le dit un des personnages, anti-héros de service: « [...] l'ironie, c'est tout ce qu'on a ici pour pimenter notre vie. »

Pour pimenter les histoires, ce n'est pas mal non plus. L'imagination est aussi au rendez-vous. Quelque part entre jolai et réalisme magique, un plaisir de raconter proche de l'oralité s'y ressource dans les jeux de la langue. Dans une des nouvelles, l'héroïne mythologique du premier livre de l'auteur rend visite à un des personnages, qui a lu l'ouvrage en question à l'école où il était au programme. Voilà une so-

« Les piliers de la tradition m'ont toujours autant dégoûté que les mangeux de balustrade. Fais pas ci, fais pas ça... Leur grand air supérieur, leur fucking droiture... C'est pas comme si ça avait jamais sauvé qui que ce soit. »

Extrait de *Chroniques de Kitchike*

phistication narrative qui a, elle aussi, un air de nouveauté dans cette littérature.

*Chroniques de Kitchike*, recueil de nouvelles qui semble aspirer à l'unité thématique et narrative d'un roman, est loin d'être un ouvrage parfait. De petites maladresses sont repérables ici et là. Mais ce ton nouveau et cet univers bavard annoncent de belles choses. Et Picard-Siouï est encore jeune, pour un prosateur, je veux dire.

## CHRONIQUES DE KITCHIKE

★★★★1/2

Louis-Karl Picard-Siouï

Hannenorak

Wendake, 2017, 173 pages

**Océanie** Une autopsie de la servitude dans l'Australie des années 1930, une aviatrice saisie en pleine ascension entre la Nouvelle-Zélande et le reste du monde, le récit intimiste d'une quête de maternité et un huis clos sentimental dans les montagnes de la Nouvelle-Galles-du-Sud.

FABIEN DEGLISE

Il faut se méfier des apparences, y compris dans l'Australie des années 1930, puis de l'après-guerre, où Elizabeth Harrower, femme derrière *Un certain monde* (2016), campe l'action de ses *Deux sœurs* (Rivages, ★★★1/2), autopsie d'une servitude acceptée docilement par l'une et viscéralement rejetée par l'autre.

Evasion. Soumission. C'est derrière les murs blancs d'une maison coloniale de la banlieue de Sydney que le drame se joue dans un texte traversé autant par le réalisme du propos que par une subtile démenche qui évoque celle que les environnements domestiques malsains peuvent faire naître. Clare Vaisey y accepte la tyrannie du riche et prospère Félix Shaw, patron et mari de sa sœur Laura, qui, elle, va se soustraire à cet être narcissique et autoritaire. Les deux femmes ont atterri là après le départ soudain pour l'Angleterre de leur mère, une marâtre égocentrique qui s'intéresse plus à sa petite personne qu'à sa progéniture. Le destin et la mort du père, alors qu'elles n'étaient que des enfants vivant dans l'Australie rurale, les avaient rapprochées malgré elles, donnant la première note d'une partition familiale placée sur un point de bascule.

Le récit, affligé par endroits d'un rythme lent, est habité par cette mythologie romanesque qui place des belles, des fragiles, des naïves, des abimées par la vie entre les mains d'une bête humaine ou d'un misanthrope pour leur permettre de s'en défaire et de mieux se découvrir elles-mêmes. « Laura avait lu des livres. Dans chacun, à l'exception de certaines histoires dramatiques situées à d'autres époques et mettant en scène des personnages et des circonstances ridiculement éloignés d'elle, tout se terminait bien pour l'héroïne. N'était-elle pas une jeune héroïne? Ce qui était arrivé aux Vaizey ne pouvait donc pas être tragique, tout juste stupéfiant, et rendait l'avenir mystérieux et imaginable », expose l'auteur par la voix de sa narratrice.

Écrit en 1966, sous le titre original *The Watch Tower*, la tour du guet, référence à la posture de Clare dans cette maison d'où elle regarde l'extérieur par les fenêtres de l'étage, cette fiction à l'assemblage de mots qui envoûte, mais livre aussi une incursion fascinante dans la psyché humaine, celle qui accepte la captivité au mépris de sa propre humanité, autant que



COLLAGE TIFFET

celle qui aspire à cette liberté qu'il n'est pas toujours facile d'atteindre.

## La « Garbo des airs »

Jean Batten, la *Fille de l'air* (Sabine Wespieser éditeur, ★★★1/2) dépeinte par la Néo-Zélandaise Fiona Kidman, a toute une histoire de vie qui

en témoigne d'ailleurs et qui donne le ton à cette biographie romancée qui part sur les traces de celle que l'on surnommait la « Garbo des airs ». De Rotorua à Auckland, de Sydney à Londres, Beyrouth, Chypre,

Bagdad, Marseille, où cette aviatrice a fait voler dans les années 30 son Gipsy Moth, contre vents, tempêtes de sable et surtout préjugés. À l'école, son prof de théâtre trouve qu'elle a « un excellent accent, nettoyé de toute déplaisante voyelle néo-zélandaise, mais aussi une beauté remarquable qui lui rendrait de

grands services si elle décidait de monter sur scène ». Mais elle, c'est plutôt la traversée de la mer de Tasman par Charles Kingsford avec un équipage de trois hommes à bord du *Southern Cross* qui l'inspire et l'incite à s'écrire un tout autre plan de vol.

Elle est excessive, cette Jean Batten, à l'image des détails et de la précision du texte de Kidman qui relate les records mondiaux de l'aventurière, première à avoir relié le Brésil depuis la Grande-Bretagne en 1935 à bord de son Percival Gull Six, et qui s'est plantée plusieurs fois, deux fois dans le désert irakien et maintes fois dans sa vie sentimentale, comme le relate ce récit en se concentrant sur ses années de gloire, sans exagérer le mythe de la pionnière dans lequel l'aviatrice n'a jamais voulu tomber. « Jean se retrouva seule dans le grand hangar où on procédait aux répara-

tions. Personne ne semblait avoir d'objection à ce qu'elle circule entre les piles de pièces détachées. Le miracle de son atterrissage forcé avait fait le tour des lieux, comment son avion s'était posé trois mètres après la rangée d'arbres, à trois mètres des hautes rives du Tibre. La proximité de l'église Saint-Paul n'était pas passée inaperçue. Avec un frisson, elle demanda à Jack Reason: Mais, saint Paul, on l'a bien décapité, non? »

## Introspection amusante

Ailleurs et plus près du présent, Julia Leigh, elle, tombe dans l'universalité du propos en confirmant que peu importe l'endroit où elle se trouve sur Terre, la romancière — tout comme le romancier d'ailleurs — aime bien écrire sur sa condition d'écrivain. Du coup, son *Avallanche* (Christian Bourgois éditeur, ★★★) laisse le milieu

## Poursuivre l'exploration...

**Le blues du troglodyte, Kenneth Cook, Actes Sud, 2015.** Dans la chaleur délirante du bush australien, des hommes cherchent l'opale dans le sous-sol, mais vont surtout trouver l'absurde.

**Fiançailles, Chloe Hooper, Christian Bourgois éditeur, 2013.** Jeu de domination entre une exilée britannique, un homme riche et des mensonges dans une propriété agricole, loin de Melbourne.

**Petits secrets, grands mensonges, Liane Moriarty, Albin Michel, 2016.** Mise à l'épreuve du concept de réalité alternative dans le quotidien de gens ordinaires.

**Le tatouage inachevé, Sia Figiel, Actes Sud, 2005.** Des îles Samoa à la Nouvelle-Zélande, des femmes se racontent par leur tatouage. Entre réalisme et brutalité.

**Surfer la nuit, Fiona Capp, Actes Sud, 1999.** La métaphysique du surf au sud de Melbourne avec Jake et Hannah sur des dunes de sable. Délicieux.

**Sous la terre, Courtney Collins, Buchet-Chastel, 2013.** Jessie Hickman était un rare bushranger, ces hors-la-loi du désert. Ce récit romance son existence fougueuse.

**La lionne, Katherine Scholes, Belfond, 2013.** L'Australie et la Tanzanie se rencontrent dans un voyage au bout du monde, mais au cœur de l'humanité.

**Nuit de casse, Alan Duff, Actes Sud, 1999.** La Nouvelle-Zélande dans la violence ordinaire et les tensions sociales qu'elle produit. Les destins de Jube et Sonny, dans la chute ou dans la rédemption.

**L'invité du soir, Fiona McFarlane, L'Olivier, 2014.** La solitude d'une vieille femme dans une maison du littoral australien est troublée par une femme, ou peut-être un tigre.

**Les noces sauvages, Nikki Gemmill, Belfond, 2000.** Une artiste sans attaches est invitée à partir à la recherche de son père par une grand-mère qui vient de mourir. Sur fond des deux solitudes australiennes.



littéraire australien teinter le décor de son introspection amusante et sensible: en 2008, à l'approche de la quarantaine, Julia Leigh a voulu avoir un enfant, projet complexe en raison de la vasectomie subie quelques années plus tôt par son amoureux, Paul, et qui l'a placée face à la réalité de la fécondation *in vitro* (FIV). Ça s'était avant leur séparation.

Alerte divulgâchage: le projet n'a pas été fécond, sauf peut-être d'un point de vue littéraire et narratif, en faisant naître un texte forcément personnel, mais surtout très drôle par moments qui traite de la procréation assistée en exploitant les clichés émotifs habituels, mais pour en parler avec un peu plus d'intelligence. « Récemment, on a vu une clinique de Sydney appartenant à des capitaux privés floter en Bourse avant de devenir la première société mondiale de FIV cotée, écrite. Les commentateurs financiers ont affirmé que c'était un magnifique modèle économique. Mes règles sont arrivées deux jours plus tard

et je me suis lancée directement dans un nouveau cycle. « J'ai envie de foutre une bombe dans cet endroit », a dit une de mes amies. Mon donneur était un prince doublé d'un gentleman. »

## Huis clos sentimental

Julia Leigh a décidé d'écrire pour se libérer de son drame, et c'est aussi ce que vont faire Daphné et Abby en se parlant, au cœur des Alpes australiennes, où le destin va les rapprocher. *Le murmure du vent* (Les Escales, ★★★1/2) ré-

sume cette proposition placée sous la plume de Karen Viggers. Nous sommes dans les monts Brindabella dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, où l'un consacre sa vie à l'étude des kangourous et l'autre est habitée par des secrets tout comme par un amour qui la torture. Un huis clos sentimental livré dans le respect des codes et des cadres qui lui vont si bien, qui se déroule très loin, sur un autre continent, tout en étant finalement si proche.



## LECTURES D'ÉTÉ

**Asie** L'enfer du colonialisme et de la soumission en Indonésie, la prostitution comme destin animal au Japon, le cri de la liberté d'une femme en Inde et l'humour d'un Prix Nobel de littérature sur la guerre.

CAROLINE MONTPETIT

Alors qu'il purgeait une peine de 14 ans au bagne de Buru, à cause de ses sympathies alléguées avec le parti communiste indonésien, l'écrivain Pramoedya Ananta Toer n'avait pas le droit de tenir un crayon. Il a donc d'abord conçu oralement l'histoire de la *Tétralogie de Buru*, fresque romanesque en quatre tomes, en la racontant à ses codétenus. L'ouvrage, dont le deuxième tome, *Enfant de toutes les nations* (Zulma, ★★★), vient d'être traduit en français, a d'ailleurs été interdit en Indonésie jusqu'en 2005, un an avant la mort de son auteur.

L'action se déroule à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les Indes néerlandaises sont sous la tutelle des Pays-Bas. Une querelle d'héritage oppose Nyai Ontosoroh, une concubine indigène, vendue par sa famille à un Européen propriétaire de sucrerie, dont elle a eu deux enfants, et le fils de ce dernier, qui cherche à récupérer la totalité de l'héritage. Par la voix de Minke, gendre de Nyai Ontosoroh, indigène instruit qui tente de donner une voie à son peuple à travers le journalisme, le livre est un véritable brûlot anticolonial, au ton dogmatique mais redoutablement efficace dans sa volonté de soulever l'indignation.

«Une seule chose est sûre, nak, dit Nyai Ontosoroh à Minke, sûre et immuable: ce qui est colonial est toujours diabolique. Tu vis dans un univers colonial et tu ne peux faire comme si il n'en était rien. Cela n'a pas d'importance, pourvu que tu comprennes que l'homme colonial est et restera un démon jusqu'à la fin des temps. Le diable en personne.»

Coercition, vente de femmes, meurtres, spoliation, tous les moyens sont bons pour satisfaire l'avidité des sucrières avec l'appui du gouvernement.

Minke doit faire face à la censure, même s'il écrit ses articles en néerlandais. Le journal colonial auquel il soumet deux textes va les refuser: l'un porte sur l'histoire d'une jeune femme qui transmet volontairement la variole à un propriétaire terrien qui veut la posséder de force, et l'autre sur le paysan qui dénonce l'exploitation de sa terre par la sucrière.



COLLAGE TIFFET

À la même époque, le Japon s'élève comme puissance économique et comme nation égale aux puissances européennes. «On ne peut affronter l'Europe sans s'être d'abord approprié sa force», écrit Pramoedya Ananta Toer. Mais le Japon du siècle comptait aussi son lot de pauvreté et d'exploitation. *Fille de joie* (Actes Sud, ★★★1/2), le roman de la Japonaise Kiyoko Murata, se déroule aussi dans l'Asie du début du XX<sup>e</sup> siècle.

**Un destin de bête**

À l'âge de 15 ans, la jeune Ichi, originaire d'une île du sud de l'archipel, est vendue au tenancier d'une maison close par sa famille qui peine à

survivre. Ces filles doivent alors, par leur travail, rembourser la dette contractée par leurs parents. Une fois cette dette remboursée, si leurs parents n'en ont pas contracté une autre entre-temps, ces filles peuvent reprendre leur liberté. Sauvage, parlant uniquement son dialecte insulaire, la jeune Ichi, trop rebelle pour devenir une orian,

courtisane du plus haut niveau, fréquente tout de même l'école des prostituées en même temps qu'elle rencontre ses premiers clients. Le tout se déroule à l'époque meiji, où la prostitution est légale et encadrée. Ironiquement, c'est en se servant de «l'édit de libération du bétail»

de 1872 que des prostituées réussissent à s'enfuir des maisons closes sans être tenues responsables de leur dette.

Kiyoko Murata cite ainsi le document: «Les prostituées et les geishas ayant perdu leurs droits personnels, il n'y a pas de différences entre elles et le bétail. On ne saurait attendre d'un animal qu'il rembourse l'argent pour lequel il a été acheté. De la même façon, on ne saurait exiger des prostituées et des geishas qu'elles remboursent leurs dettes à l'égard de l'établissement qui les a achetées.»

Les unes après les autres, dans un vaste mouvement de solidarité, les femmes prisonnières de la prostitution

**Poursuivre l'exploration...**

**L'éternité n'est pas de trop**, François Cheng, Albin Michel, 2002. Histoire d'une longue et patiente passion entre un homme et une femme, qui propose une nouvelle dimension de l'amour dans la Chine du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Balzac et la petite tailleuse chinoise**, Dai Sijie, Gallimard, 2000. Pendant la Révolution culturelle chinoise, des jeunes vivant dans des camps de travail cachent de la littérature occidentale sous leur lit.

**L'équilibre du monde**, Rohinton Mistry, Albin Michel, 1995. Parmi les intouchables, les étudiants et les mendiants se dresse un portrait troublant et touchant de l'Inde contemporaine.

**La perte en héritage**, Kiran Desai, Livre de poche, 2009. Les destins parallèles d'une jeune orpheline vivant dans le nord de l'Inde avec son grand-père et d'un immigrant indien à New York.

**Le jeûne et le festin**, Anita Desai, Gallimard, 2002. Le destin d'Arun dévoile le contraste entre les traditions familiales indiennes, qui étouffent et paralysent, et la vie familiale américaine, où l'absence de règles déroute.

**La ballade de l'impossible**, Yoko Murakami, Belfond, 2007. Récit d'un adolescent, hanté par l'amour et par le suicide, et du chemin qu'il va prendre pour affronter la vie.

**Les belles endormies**, Yasunari Kawabata, Albin Michel, 1997. Un vieillard est emmené dans une maison close où il peut admirer le corps de jeunes femmes droguées et endormies.

**Le fantôme d'Anil**, Michael Ondaatje, Éditions de l'Olivier, 2000. Dans un Sri Lanka déchiré par les conflits politiques, au début des années 1990, une jeune femme enquête sur des massacres.

**Le gourmet solitaire**, Jiro Taniguchi, Casterman, 2005. En dessin, la rencontre de 18 repas dans le Japon gastronomique et moderne d'un représentant de commerce.

**Venin**, Saneh Sangsuk, Seuil, 2005. Dans la Thaïlande des fables et légendes, récit court qui place un enfant de 10 ans, gardien de vaches estropié, face à un cobra géant.

prendront ainsi la clé des champs pour assumer seules leur destin.

**Le cri de la liberté**

Presque un siècle plus tard, la situation des femmes demeure critique en Inde, où se déroule le roman *Une bouffée d'air pur* (Mercure de France, ★★★) d'Amulya Malladi. L'héroïne, Anjali, est abandonnée par son mari à la gare de Bhopal, précisément le jour où l'usine de gaz d'Union Car-

bide explose, en 1984. Après avoir inhalé des émanations toxiques, elle met au monde, d'un second mariage, un enfant lourdement handicapé.

En plus de mettre en jeu le destin de cet enfant, ce premier roman d'Amulya Malladi décrit la condition des femmes dans le mariage en Inde. «C'était la malédiction de la société. La femme était toujours à censurer. Dans tous les cas! Si elle était violée, c'était sa faute. Si elle était battue, c'était sa faute. Si son mari la

trompait, c'était sa faute.» Reste que l'héroïne du roman a tout de même trouvé le courage de divorcer, quitte à s'attirer l'opprobre de ses parents et à le cacher dans son milieu de travail pour conserver son emploi.

**Les retrouvailles des compagnons d'armes** (Seuil, ★★★), le dernier roman traduit en français de Mo Yan, écrivain chinois Prix Nobel de littérature de 2012, est quant à lui essentiellement une affaire d'hommes. Mêlant habilement réalisme et hallucinations, Mo Yan réunit des compagnons d'armes au sommet d'un arbre au milieu d'une inondation. L'un d'eux est mort au front, d'autres ont eu, après la guerre contre le Vietnam, d'autres destins. Le tout donne lieu à plusieurs situations comiques, et le style de Mo Yan est absolument exquis. Accueillant la paix conclue avec le Vietnam, ces vétérans posent entre autres la question de l'utilité de la guerre.

Le Devoir

## LES AMÉRIQUES

SUIITE DE LA PAGE F 1

Plus loin à l'est, sur l'île de Porto Rico, c'est un tout autre destin qui s'est joué, celui de *Sirena Selena* (Zulma, ★★★1/2), jeune marginal homosexuel des quartiers sombres de San Juan devenu une grande diva des cabarets antillais, mais avant tout personnage fictif mis au monde par Mayra Santos-Febres pour raconter, avec un verbe cru par moments, les hauts et les bas de ces Caraïbes

festives, celles du divertissement et de la décadence. Le texte, nourrit de l'intérieur, évite tous les clichés folkloriques habituels, mais se tient aussi loin des préoccupations d'autres hommes confrontés à la condition du transgenre et de la transsexualité, plus au nord sur le continent, au Québec, à titre d'exemple.

Jean Martin est de ceux-là. Son désir d'être lui, en devenant elle, donne le cœur et l'âme de *Jeanne* (A l'Étage, ★★★1/2) de Sophie Bouchard, récit intimiste et social d'un changement de sexe et de ses conséquences sur les relations personnelles et sociales de ceux et celles qui empruntent ce chemin. Le récit est balisé par la sensibilité de la plume de l'auteure, une intervenante sociale, qui ne peut cacher au fil des pages sa facilité à décoder les histoires de vie dans l'importance des interactions qui les attachent aux autres. «Pas facile de cultiver nos anciennes relations, alors nous en créons des nouvelles», écrit Jean après être devenu Jeanne. «Il faut beaucoup de compréhension et une ouverture d'esprit hors du commun pour oublier l'ancien nom, l'ancien sexe, l'ancienne voix, les anciens gestes, les anciens comportements, les anciennes routines, les anciennes pratiques.»

La littérature en apporte une nouvelle fois la preuve: du nord au sud, les Amériques sont aussi la somme de leurs différences, celles qui façonnent un continent et confirment que les humains qui y sont confrontés, ne sont finalement pas tant éloignés les uns des autres.

**Poursuivre l'exploration...**

**Les braves gens ne courent pas les rues**, Flannery O'Connor, Gallimard, 1963. Une leçon d'écriture en 10 nouvelles d'une précision remarquable mettant en scène des personnages simples du sud des États-Unis.

**Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur**, Harper Lee, Livre contemporain, 1961. Un chef-d'œuvre, prix Pulitzer 1961, catégorie fiction. La Jane Austen de l'Alabama y raconte la condition humaine placée face à la Grande Dépression. Fort.

**L'énigme du retour**, Dany Laferrière, Boréal, 2009. C'est l'Amérique des migrations et son impact concret sur les trajectoires de vie. Entre Haïti et le Québec. Entre l'hiver de Montréal et la touffeur de Port-au-Prince.

**Une histoire américaine**, Jacques Godbout, Seuil, 1986. Ambiguïté identitaire, trafic d'immigrants clandestins et insolence de la côte ouest, tout est encore d'actualité dans cette fiction aux accents politiques, entre Montréal et San Francisco.

**Gabacho**, Aura Xilonen, Liàna Lévi, 2017. Un premier roman coup-de-poing. Une jeune auteure. Une incursion dans la violence du quotidien d'un clandestin lettré qui reconstruit sa vie dans une ville du sud des États-Unis.

**The Night**, Rodrigo Blanco Calderon, Gallimard, 2016. Dans le Venezuela des années Chávez, un homme raconte en condensé un pays qui est en train de s'effondrer et de sombrer dans l'obscurité.

**Ici et maintenant**, Pablo Casacuberta, Métailié, 2016. L'Uruguay par les yeux de Maximo Seigner, un adolescent sur le point de ne plus l'être, un adulte en devenir après s'être délesté de ses rêves.

**Le commis voyageur**, Seth, Casterman, 2003. Un trait délicieusement suranné. Un représentant de commerce. Des ventilateurs. Le Canada des années 1950 raconté par ces ano-

nymes qui ont fantasmé la modernité.

**Corps étrangers**, Cynthia Ozick, L'Olivier, 2012. L'exil des juifs émigrés de Russie aux États-Unis, le mirage de leur réussite sociale et le leur de leur destinée dans une société sous tension permanente.

**Les règles d'usage**, Joyce Maynard, Philippe Rey, 2016. Un marginal, un libraire hyperlucide, une mère célibataire et des livres pour

aider une adolescente à se reconstruire après la disparition de sa mère dans les attentats du 11 septembre.

**Impossible ici**, Sinclair Lewis, Gallimard, 1937. Une dystopie politique écrite dans les années 1930 et qui donne l'impression étrange de raconter l'ascension politique de Donald Trump.

**La servante écarlate**, Margaret Atwood, Robert Laffont, 1987. Regard dystopique sur les excès de morale et sur l'Amérique du Nord que cela pourrait induire.

## FPM Festival de la Poésie de Montréal

18<sup>e</sup> édition

29 mai > 4 juin 2017  
maisondelapoesie.qc.ca  
514 526-6251

**HOMMAGE À NICOLE BROSSARD**  
Maison de la culture du Plateau Mont-Royal  
Samedi 3 juin - 19h

François Charron, Louise Cotnoir, Denise Desautel, Jean-Marc Desgent, Simon Dumas, Louise Dupré, Renée Gagnon, Bertrand Laverdure, Erin Mouré, Laurance O. Tremblay et Gail Scott unissent leurs voix pour rendre hommage à la poète lors d'une soirée animée par Karim Larose.  
Entrée libre - premiers arrivés premiers servis.

**MARCHÉ DE LA POÉSIE DE MONTRÉAL**  
Place Gérard-Genin, métro Mont-Royal  
Jeudi 1<sup>er</sup> juin - samedi 3 juin 11h-20h  
Dimanche 4 juin 11h-17h

Le marché revient avec un tout nouvel aménagement plus chaleureux et plus convivial : nouvelle scène, poèmes suspendus, guirlandes lumineuses et couleurs sur les tables. Les passants curieux et les amoureux du livre en quête de nouveautés poétiques pourront y rencontrer de jeunes éditeurs, découvrir une belle sélection de fanzines de poésie et écouter les poètes qui liront chaque jour leurs textes les plus récents.

**DE BUENOS AIRES À MONTRÉAL**  
Maison des écrivains - Samedi 3 juin - 20h30

El Trio Argentino vous convie à une soirée mêlant tango, milonga, valse et poésie, en l'honneur des invités d'Argentine Elena Annibali, Alicia Genovese, Sandro Barrella et Yaki Setton, poètes au verbe contestataire. La magie du violon d'Andrée-Anne Tremblay, les interprétations magistrales de José María Gianelli au piano et la voix grave et vibrante de Flavia Garcia transporteront toute la passion argentine à Montréal.

**ACTIVITÉS EN PLEIN AIR**  
GINGKO - BALADE POÉTIQUE  
Samedi 3 juin à 10h, place Gérard-Genin.  
LA POÉSIE AU GRAND AIR  
Dimanche 4 juin à 14h, Parc Droleit Rachel.

Toute la programmation en ligne : [www.maisondelapoesie.qc.ca/fr/festival\\_2017](http://www.maisondelapoesie.qc.ca/fr/festival_2017)

# LECTURES D'ÉTÉ

## Les champs de l'avocat

LOUIS CORNELLIER



L'écrivain Pierre Landry a tiré le gros lot. Dans un marché aux puces de sa région, à Saint-Pascal-de-Kamouraska, il est tombé sur un intrigant carnet daté, en couverture, de 1873, mais sans nom d'auteur. Le titre: *Quatre années de séjour aux champs*.

«L'écriture est fine, limpide, facilement lisible, et la facture graphique soignée et invitante», écrit Landry. Dès la lecture de l'incipit, le chercheur de trésor qui sommeille en moi comprend immédiatement qu'il vient de mettre la main sur un manuscrit d'un intérêt bien particulier. C'est le cas, en effet.

Ce calepin appartenait à Maximilien Bibaud (1823-1887), écrivain, historien, docteur en droit et fils de Michel Bibaud, auteur du premier recueil de poésie éditée au Canada français. Pendant un peu plus de quatre ans, de 1868 à 1873, l'avocat mont-réalais a vécu à Saint-Pie-de-Guire, près de Drummondville, dans des circonstances particulières.

C'est cet épisode de sa vie qu'il raconte, avec une rare élégance, dans *Quatre années de séjour aux champs*, publié pour la première fois cette année, grâce aux bons soins de Pierre Landry, collectionneur, ancien directeur de musée et historien régional.

### Un homme d'élite

Bibaud a été prêtre avant de devenir avocat. De 1851 à 1867, il dirige l'École de droit du collège jésuite Sainte-Marie. L'année de la Confédération, une querelle ecclésiastique entraîne la fermeture de l'établissement. Bibaud, qui est célibataire, se retrouve désœuvré. Son grand ami et collègue Ovide Antoine Richer vient toutefois d'accepter la direction d'une mine de fer à Saint-Pie-de-Guire et il invite Bibaud à venir l'y rejoindre. «Parfait étranger des choses de la campagne», note Landry, mais admirateur des Amérindiens à qui il a consacré un ouvrage, le citadin Bibaud décide d'aller vivre avec la famille Richer.

Le 3 août 1869, il quitte Montréal en bateau en direction de Sorel. À bord, il rencontre l'écrivain Antoine Gérin-Lajoie avec qui il cause littérature. À Sorel, il croise l'avocat Joseph-Adolphe Chapleau, futur premier ministre du Québec, qu'il semble bien connaître. Bibaud, de toute évidence, fraie avec l'élite culturelle et politique de l'époque.

Un passage de son carnet semble indiquer qu'il colla-

bore un peu aux affaires de son ami Richer, mais l'essentiel du texte évoque plutôt ses lectures, ses promenades et ses états d'âme. Savant et cultivé — il mentionne notamment être en train de travailler à une «*histoire de la langue française en Canada*», qui paraîtra en 1879 —, Bibaud, parfois enclin à la mélancolie, surtout dans «*le silence inusité du Dimanche*», se livre à de touchantes méditations pastorales et romantiques.

Emu par un petit vacher qui parle à sa bête au passage de la rivière — «*Attends un peu que j'ôte mes bottines*» — et par le spectacle de la nature, l'avocat citadin s'étonne d'aimer la campagne et en parle avec un charmant raffinement. «*La brise s'élève-t-elle, imprimant le friselis aux arbres qui m'entourent, je perds le mélodieux glouglou de ma cascabelle et me contente du frais et riant froufrou de la feuillée*», note-t-il alors qu'il lit près de la rivière.

**Un trésor littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle retrouvé dans une braderie du Bas-Saint-Laurent**

«*Combien d'amitiés durables en sortiront et dans quelle mesure elles contribueront à la résolution de ces vieux conflits est une autre histoire. Il faudrait cependant être un indécrottable grincheux pour ne pas reconnaître que ces chiffres témoignent d'un nombre immense de contacts entre étrangers, ennemis de surcroît. [Et que] l'accélération des flux accélère à l'évidence toutes les formes de relation humaines*», surtout pour le meilleur, estime-t-il, à condition toutefois de ne pas se laisser étourdir par l'emballement du monde.

«*Combien d'amitiés durables en sortiront et dans quelle mesure elles contribueront à la résolution de ces vieux conflits est une autre histoire. Il faudrait cependant être un indécrottable grincheux pour ne pas reconnaître que ces chiffres témoignent d'un nombre immense de contacts entre étrangers, ennemis de surcroît. [Et que] l'accélération des flux accélère à l'évidence toutes les formes de relation humaines*», surtout pour le meilleur, estime-t-il, à condition toutefois de ne pas se laisser étourdir par l'emballement du monde.

«*Combien d'amitiés durables en sortiront et dans quelle mesure elles contribueront à la résolution de ces vieux conflits est une autre histoire. Il faudrait cependant être un indécrottable grincheux pour ne pas reconnaître que ces chiffres témoignent d'un nombre immense de contacts entre étrangers, ennemis de surcroît. [Et que] l'accélération des flux accélère à l'évidence toutes les formes de relation humaines*», surtout pour le meilleur, estime-t-il, à condition toutefois de ne pas se laisser étourdir par l'emballement du monde.

### QUATRE ANNÉES DE SEJOUR AUX CHAMPS

★★★★  
Maximilien Bibaud  
Présenté et édité  
par Pierre Landry  
Trois-Pistoles  
Notre-Dame-des-Neiges, 2017,  
128 pages

Savant et cultivé [...], Bibaud, parfois enclin à la mélancolie, [...] se livre à de touchantes méditations pastorales et romantiques

Michel Allard  
Avec la collaboration de Mimi Painchaud-Francoeur

Le Cœur des LAURENTIDES

SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

## Le monde... par les essais

L'accélération du temps et les raisons de s'en réjouir, la part de l'autre dans la langue française, les influences lointaines qui façonnent les imaginaires et Vladimir Poutine.

FABIEN DEGLISE

Dans la centrifugeuse d'un présent qui s'emballe, les certitudes finissent forcément par se faire projeter contre les murs. En février 2016, Facebook en a fait la preuve en dévoilant, dans le cadre de sa campagne «Un monde d'amis», tous ces liens existants aujourd'hui entre les grands ennemis d'hier. «*En une seule journée*, relate le journaliste américain, Thomas L. Friedman, dans son plus récent essai *Merci d'être en retard* (Saint-Simon, ★★1/2), [le réseau social] a enregistré 2 031 779 relations entre l'Inde et le Pakistan, 154260 entre Israël et Autorité palestinienne et 137 182 entre l'Ukraine et la Russie.»

Et il ajoute: «*Combien d'amitiés durables en sortiront et dans quelle mesure elles contribueront à la résolution de ces vieux conflits est une autre histoire. Il faudrait cependant être un indécrottable grincheux pour ne pas reconnaître que ces chiffres témoignent d'un nombre immense de contacts entre étrangers, ennemis de surcroît. [Et que] l'accélération des flux accélère à l'évidence toutes les formes de relation humaines*», surtout pour le meilleur, estime-t-il, à condition toutefois de ne pas se laisser étourdir par l'emballement du monde.

Dire que le monde change relève du truisme, et c'est bien pour cela que l'homme derrière *La terre est plate: une brève histoire du XXI<sup>e</sup> siècle* (Saint-Simon), cherche à aller plus loin ne se demandant désormais comment s'adapter à ces changements, sans sombrer dans la résistance viscérale de ceux qui s'emmurent pour se protéger ou dans l'angélisme naïf des connectés qui croient un peu trop fort à leur

moderne. Le bouquin appelle à se débarrasser des vieux logiques (politiques, économique, sociaux) inadaptés à l'époque et à innover, entre autres, dans nos politiques publiques pour affronter «*une époque d'extrêmes*» dans laquelle la capacité des ordinateurs, et du coup l'accélération du monde est doublée tous les deux ans. Il fait aussi

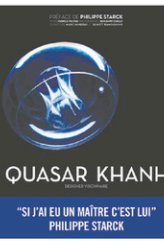
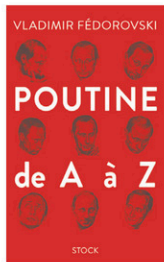
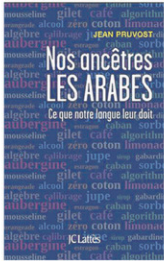
écho à la thèse anthropologique de Marc Augé qui dans *L'avenir des terriens* (Albin Michel, ★★), constate que la société planétaire sort belle et bien de sa préhistoire et qu'il est plus que temps d'en prendre conscience.

C'est que l'exclusion des uns et l'aliénation des autres par «*dissolution dans l'univers médiatique*», rendraient, selon lui, la situation planétaire inquiétante, mais pas sans espoir, puisqu'elle invite plus que jamais à opposer à cette «*bêtise humaine*» qui cherche à faire sombrer le monde des nouvelles utopies, celles qui inscrivent l'espèce humaine dans cette «*nécessaire solidarité*», seule capable d'assurer sa survie, dit-il.

Or, pour bien être avec l'autre, il faut savoir s'en rapprocher pour ne plus en avoir peur, ce que propose, modestement, Jean Pruvost dans *Nos ancêtres les Arabes* (JC Lattès, ★★1/2) incursion linguistique dans tous ces mots communs de la langue française que l'on doit au continent africain tout comme aux Proche et Moyen-Orient. Cela va des prévisibles bleb, azur, talisman ou baraka aux

plus étonnants néuphar, sucre, tarif, magasin, jupe, épinard ou coton, dont il trace les origines et les voyages dans les époques et les territoires qui les a conduits jusqu'à Nous, un Nous qui, dans sa propre langue, en niant l'autre finit par se nier lui-même. «*À travers une langue, la langue française, ce sont en vérité deux civilisations qui se côtoient intimement depuis presque deux siècles*», écrit-il.

Il est parfois bon de s'en souvenir: notre monde est aussi fait par le lointain et l'audace des autres. Fabrice Peltier le d'ailleurs avec faste dans *Quasar Khanh* (Albin Michel, ★★) hommage à ce discret designer industriel originaire du Vietnam et dont le cadre de pensée plutôt asiatique a façonné l'imaginaire et le quotidien sur tous les autres continents. Les meubles en plastique flottant sur les piscines: c'est lui et ça relevait d'une volonté de remettre en question l'ordre établi. Les premiers iMac tout en rond et en couleurs, c'est aussi un peu lui.



COLLAGE TIFFET

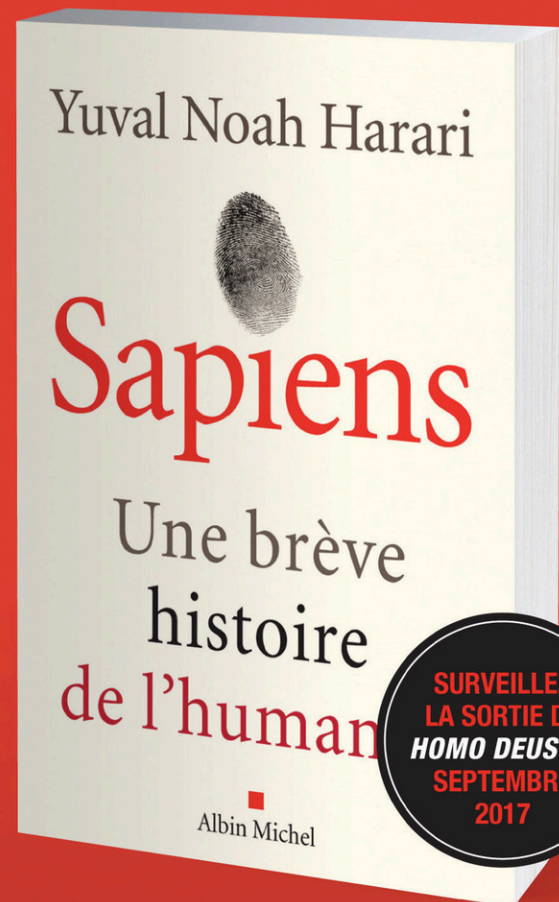
Son esprit a guidé, en effet, le travail de Jonathan Ive qui a mis au monde ce design plutôt épidémique.

L'influence de Quasar Khanh s'est faite dans la beauté et la poésie. Et ce n'est pas donné à tout le monde, comprend-on à la lecture de *Poutine de A à Z* (Stock, ★★1/2) de Vladimir Fédorovski. Ça commence par le

début, «*À l'origine*» — titre donné la première entrée — et ça va jusqu'à Zapping à la Maison-Blanche pour raconter cet homme devenu tsar, et dont l'intelligence a réussi à faire rentrer à nouveau la Russie dans l'histoire et un peu partout, désormais, sur tous les continents.

Le Devoir

## LE PLUS INTELLIGENT DES BEST-SELLERS



«Le livre le plus intéressant que j'ai jamais lu sur l'histoire de l'humanité.»  
BARACK OBAMA

«Je recommande Sapiens à tous ceux qui sont intéressés par l'histoire et l'avenir de notre espèce.»  
BILL GATES

«Le plus grand livre qui existe sur le récit de la civilisation humaine.»  
MARK ZUCKERBERG

Albin Michel



### Waubgeshig Rice Le legs d'Eva

Traduit par Marie-Jo Gonny

Battue à mort par un Blanc, une jeune étudiante autochtone va laisser un terrible legs à ses frères et sa sœur, dans une réserve du nord de l'Ontario.

Un premier roman aussi émouvant que percutant (Manon Dumais, *Le Devoir*)  
Il faut vraiment attraper *Le legs d'Eva* (Karyne Lefebvre, *Dessine-moi un dimanche*, Radio-Canada)



David POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE  
www.editionsdavid.com